

VÊTEMENTS, TOILETTE ET PARURE À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE



Saint-Moré - Arcy-sur-Cure
Camp de Cora



Site d'Alésia
cl. F. Lechenet © Alésia



Musée de l'Avallonnais
cl. G. Deroude © Musée de l'Avallonnais



Musée du Châtillonnais
cl. J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais



Site des Fontaines Salées
cl. commune de Saint-Père



Musées de Sens
cl. J.-P. Élie © Musées de Sens



Site d'Escolives-Sainte-Camille
cl. J.-C. Liger



Musée d'Art et d'Histoire
d'Auxerre
cl. P. Amourette © Musées d'Auxerre

Tiphaine AUCLAIR
Pascale LAURENT

TOILETTE, VÊTEMENTS, PARURE CHEZ LES GALLO-ROMAINS

FICHE ENSEIGNANT

Introduction p. 1

TOILETTE

Les thermes p. 2

La toilette du matin p. 3

La coiffure p. 3

Le rasage p. 5

Le maquillage et le parfum p. 5

VÊTEMENTS

La fabrication des vêtements p. 7

Les matières premières p. 7

La teinture p. 8

Le filage p. 8

Le tissage p. 9

La finition p. 9

La confection p. 9

Les différents vêtements

La tunique p. 10

Ceinture et bretelles p. 10

Les braies p. 11

Les manteaux p. 11

La toge p. 11

Les accessoires p. 11

Les chaussures p. 12

PARURE

p. 14



Légendes des illustrations

p. 16



Objets à manipuler

p. 28



POUR EN SAVOIR PLUS

p. 29

ANNEXES

Le drapé de la toge

FICHE ACTIVITÉ

Vêtements et bijoux

p. I

Un bijou gallo-romain

p. II

TOILETTE, VÊTEMENTS ET PARURE CHEZ LES GALLO-ROMAINS

C'est principalement l'archéologie qui nous fournit des renseignements sur la toilette, les vêtements et la parure des Gaulois, puis des Gallo-romains. Nous possédons très peu de textes sur ce sujet. De plus, ils sont l'œuvre d'auteurs grecs (comme Diodore de Sicile, I^{er} siècle av. J.-C.) ou romains. Ces textes nous apprennent notamment que les Gaulois utilisaient le savon et se souciaient de leur apparence. Pour la période gallo-romaine, le poète Ausone, vivant dans la région de Bordeaux, nous donne des renseignements sur la vie quotidienne, au IV^e siècle.

Les Gallo-romains ont rapidement adopté pour leur hygiène l'une des constructions caractéristiques des Grecs et des Romains : les thermes. Certains textes latins, notamment de Vitruve (I^{er} siècle av. J.-C.), Martial ou Sénèque (I^{er} siècle), nous instruisent sur l'architecture des thermes romains autant que sur les coutumes en usage à l'intérieur de ceux-ci.

Les sculptures, peintures ou mosaïques complètent ce que nous savons par les textes ou les découvertes archéologiques. Les représentations figurées et les textes sont les principales sources de nos connaissances du vêtement. On sait ainsi grâce aux textes que certains vêtements gaulois étaient réputés dans le monde romain.

La parure est quant à elle connue par l'archéologie, les textes antiques autant que par l'iconographie : elle est un sujet de préoccupation depuis longtemps !

Le poète romain Ovide (I^{er} siècle av. J.-C.-I^{er} siècle ap. J.-C.) consacre tout un livre, *L'art d'aimer*, à ces sujets, en donnant des conseils aux jeunes gens qui veulent séduire. Il est également l'auteur d'un livre sur le maquillage, *Les Fards*. Pline l'Ancien (I^{er} siècle av. J.-C.) décrit également la fabrication des parfums dans le livre XIII de son *Histoire Naturelle*. Le poète Juvénal (I^{er} siècle) parle quant à lui de la vie quotidienne dans la plupart de ses *Satires*.

TOILETTE

L'hygiène tenait une place importante chez les Gallo-romains. Dès le I^{er} siècle, les Romains ont introduit leur architecture en Gaule. Les thermes ont ainsi fait leur apparition dans les villes, grandes ou petites, et dans les *villae* de moyenne ou grande taille.

Les thermes

Ces bains, qu'ils aient été publics ou privés, étaient conçus selon un même modèle. Ils étaient fréquentés non seulement pour se laver, mais aussi pour se distraire ou se cultiver. Les thermes étaient des endroits privilégiés pour se rencontrer et parler. Dans les thermes publics, une *palestre* permettait de faire du sport (lutte, jeux de balle, etc.) avant le bain. On pouvait aussi y écouter de la musique, des lectures publiques ou se faire masser. Certains soins du corps pouvaient être prodigués, en se faisant enduire d'huiles ou d'onguents par exemple. On peut voir une partie des thermes publics de Sens dans le Musée, qui a été construit ensuite.

Les bains publics étaient accessibles à tous. Toutefois, les services annexes à la toilette étant payants, les catégories sociales les plus modestes devaient rarement en profiter.

Seuls les domaines ruraux de moyenne et grande taille ou les maisons urbaines les plus riches comportaient des bains privés. Le circuit emprunté pour se laver était le même pour tous. Les Gallo-romains se faisaient d'abord transpirer dans l'étuve (*laconicum* ou *sudatorium*). Un strigile en bois ou en métal leur permettait ensuite de se gratter la peau pour enlever la sueur et la saleté. Le savon, bien que déjà utilisé par les Gaulois, n'est devenu courant qu'à partir du IV^e siècle.

Ensuite, ils se rinçaient dans le bain chaud (*caldarium*), le bain tiède (*tepidarium*) pour finir dans le bain froid (*frigidarium*).

Villa: exploitation agricole composée de bâtiments comprenant un secteur d'habitation (*pars urbana*) et un secteur d'exploitation (*pars rustica*), ainsi qu'un territoire.



1 - Thermes des Fontaines Salées à Saint-Père

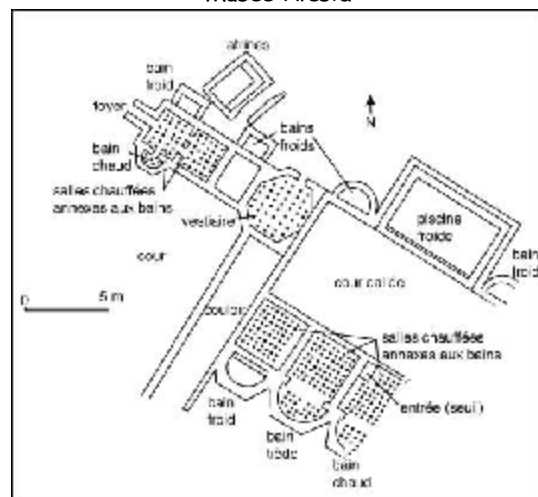
Palestre: partie du gymnase grec ou des thermes romains où se pratiquaient les exercices physiques.



2 - Boîte à onguent
Saint-Père



3 : Vases à huile
Musée Alésia



4 - Plan des thermes d'Esculives



5 - Strigile
Musée du Châtillonnais

Les enfants les plus jeunes fréquentaient les bains en même temps que les femmes.

La toilette du matin

Toutefois, si les thermes étaient fréquentés par une majorité en milieu urbain, il en allait sans doute autrement dans les campagnes. Dans les petites fermes et pour les ouvriers et serviteurs travaillant dans les *villae*, une toilette rapide dans un seau ou un autre récipient devait constituer le quotidien.

Cette toilette rapide, avec une éponge, était également celle du matin, pour tous, avant l'éventuelle fréquentation des bains.

Pour le reste de la toilette, les Gallo-romains utilisaient des objets qui existent encore aujourd'hui comme les miroirs ou les pinces à épiler. Des petits nécessaires de toilette en bronze, parfois découverts lors de fouilles (comme à Alésia), comprenaient pince à épiler, spatule et cure-dents ou cure-oreilles.

Le peigne était un accessoire quotidien, utilisé par tous. Il servait non seulement à se coiffer mais aussi à l'élimination des poux, qui étaient fréquents à cette époque. La plupart des peignes retrouvés sont doubles, avec un côté comportant des dents fines et très serrées et un second côté, plus large, servant à se coiffer.

Un dentifrice était parfois utilisé. Son mode de fabrication variait. On pouvait utiliser de la cendre de rat avec du miel et de la racine de fenouil ou de l'urine de jeune garçon mêlée à de la pierre ponce pilée. Les deux s'appliquaient avec les doigts, la brosse à dents n'existant pas.

La coiffure

Les coiffures tant masculines que féminines étaient variées. Si les hommes suivaient la mode romaine, les cheveux étaient portés très courts. En revanche, la mode gauloise permettait de porter des cheveux un peu plus longs, ce qui a perduré après la conquête.

SÉNÈQUE, *Lettre à Lucilius*, 86,12

« On se lavait chaque jour les bras et les jambes, ... on ne prenait un bain complet que les jours de marché. »

AUSONE, *Ephém.*, II, 1-5

« Esclave, allons, debout, et donne-moi mes souliers et mon vêtement de lin. Apporte-moi tous les habits préparés par toi, car je sors. Donne-moi de l'eau courante, que je me lave les mains, la bouche et les yeux ... »



6 - Pince à épiler
Musée du Châtillonnais



7 - Miroir en bronze
Musées de Sens



8 - Vénus à sa toilette
Escolives-Ste-Camille



9 - Nécessaire à toilette
Musée Alésia



10 - Peigne en os
Escolives-Ste-Camille



11 - Peigne en buis
Escolives-Ste-Camille



12 - Peigne en os triangulaire
Musées de Sens



13 - Femme à sa toilette Musées de Sens

TOILETTE, VÊTEMENTS ET PARURE



Les femmes portaient les cheveux longs et devaient avoir des coiffures encore plus diversifiées, comme le montrent les nombreuses statuettes en terre cuite blanche découvertes lors des fouilles archéologiques. Les épingles à cheveux, en os ou en métal, font également partie des objets courants mis au jour sur les sites gallo-romains. Ces épingles devaient servir pour la partie visible des coiffures. La partie interne des coiffures les plus sophistiquées devait tenir grâce à une multitude d'épingles, probablement en bois, dont nous n'avons pas de traces archéologiques. Il existait aussi des perruques ou des nattes postiches. On sait aussi que les Gaulois et les Germains se décoloraient parfois les cheveux. Certaines Romaines adoptaient également la teinture, pour masquer les cheveux blancs. Les Gallo-romaines n'ont pas manqué d'utiliser, elles aussi, la teinture. Les coiffures étaient plus ou moins compliquées selon le statut social des femmes. La coiffure de la plupart des femmes de milieu modeste ou de classe moyenne était simple. Souvent, les cheveux étaient ramenés en arrière, séparés en deux par une raie au milieu et réunis sur le cou en chignon ou en rouleau. Les cheveux pouvaient aussi être nattés. Dans les classes sociales élevées, les coiffures féminines imitaient celles de la cour impériale romaine. Comme aujourd'hui, les coiffures variaient donc selon des modes, souvent lancées par la cour impériale. En raison de la distance, les modes romaines et celles des provinciales étaient, en général, décalées chronologiquement. Les enfants suivaient les modes des adultes. Toutefois, si les petites filles portaient les cheveux longs, leurs coiffures étaient plus simples que celles des femmes. Quant aux cheveux des garçons, ils pouvaient être longs dans leur petite enfance, comme nous le montre une stèle funéraire conservée au musée de Bourges. Plus tard, ils pouvaient porter les cheveux courts ou mi-longs.

Fiche enseignant



14 - Coiffure de Junon
Escolives-Ste-Camille



15 et 16 - Détails d'épingles à cheveux (pomme de pin et buste de femme)

Musée du Châtillonnais et Escolives-Ste-Camille



17 - Épingles à cheveux en bronze
Escolives-Ste-Camille



18 et 19 - Épingles à cheveux et détail d'une épingle à cheveux (coq)

Musée de l'Avallonnais

DIODORE DE SICILE, V, 28, 1-2
« Les Gaulois ont... les cheveux blonds par nature : mais ils s'appliquent à accroître artificiellement le caractère spécifique de leur couleur naturelle : se lavant sans cesse les cheveux avec un lait de chaux... »

OVIDE, *L'art d'aimer*, III, 163-164
« La femme, [elle], teint ses cheveux blancs aux herbes de Germanie. »



20 et 21 - Coiffures de femme Musées d'Auxerre et Musée Alésia

Le rasage

Les hommes portaient le plus souvent la moustache et la barbe. Certains restaient glabres. Comme pour les coiffures, il existait des modes évoluant avec les siècles. Les représentations d'hommes barbus sont toutefois plus nombreuses que celles d'hommes rasés, surtout dans le nord de la Gaule. Les découvertes de rasoirs en métal sont peu nombreuses, en raison de leur fragilité. La barbe était égalisée avec des petites forces en fer, l'équivalent de nos ciseaux.



Les Romains, quant à eux, se rasaient plus volontiers. Le premier rasage n'intervenait pas avant l'âge de dix-sept ans.

**Le maquillage et le parfum**

En plus de la toilette, les Gallo-romaines les plus riches se maquillaient et se parfumaient. La mode était d'avoir le teint très pâle, voire blanc. On obtenait cette couleur avec l'application de craie ou d'onguents. Le produit le plus efficace était la céruse, oxyde de plomb préparé en pâte et appliqué sur le visage pour lui donner une blancheur parfaite. On se fardait ensuite de manière très criarde. Les lèvres étaient peintes en rouge avec du vermillon, les sourcils noircis et les paupières fardées de différentes couleurs. On pouvait choisir par exemple le jaune, avec une teinture à base de safran.



Les parfums étaient en général coûteux, les plus chers venant d'Asie (Inde, Ceylan) ou d'Arabie. Seule une infime partie des femmes pouvait s'en procurer. Il existait également des parfums plus accessibles, préparés à base de plantes plus courantes, comme l'iris, la marjolaine ou la citronnelle et enfin, des parfums bon marché.



La maîtrise de la fabrication des parfums, fards et onguents allait de pair avec la connaissance des propriétés médicinales des plantes dont ils étaient issus.



22 - Coiffure de femme
Musée du Châtillonnais



23 - Coiffure de petit garçon
Musées d'Auxerre



24 - Homme barbu
Musée Alésia



25 - Rasoir
Saint-Moré

JUVÉNAL, *Satire*, I, 25-26

« ... sous le rasoir duquel crissait ma barbe drue de jeune homme... »



26 - Forces
Escolives-Ste-Camille

PLINE L'ANCIEN, *Hist. nat.*, XXX, XLIII-4

« Les escargots petits séchés au soleil sur des tuiles puis pulvérisés et mêlés à la bouillie de fève forment un cosmétique excellent qui blanchit et adoucit la peau ... »

Oxyde : corps résultant de la combinaison de l'oxygène avec un autre élément. À noter dans ce cas que l'oxyde de plomb est toxique.

Vermillon : rouge de cinabre obtenu à partir de mercure.



27 - Pince à épiler, spatule et palette à fard
Musée du Châtillonnais



28 - Cuiller à fard
Musée Alésia



29 - Pyxide (boîte à fard)
Escolives-Ste-Camille



30 - Couvercle de brûle parfum
Saint-Père



31 - Fiole à parfum
Musées d'Auxerre



32 - Vase à parfum en forme de tonneau
Musée Alésia



33 - Vases à parfum
Musée du Châtillonnais

VÊTEMENTS

La fabrication des vêtements

Avant la conquête, les étoffes gauloises étaient déjà réputées. Cette spécificité a continué à se développer et la Gaule est ainsi devenue le principal fournisseur de tissu de l'Empire. Différentes villes du centre et du nord des Gaules étaient particulièrement connues pour la confection de draps, de manteaux, de capuchons. Les fabricants spécialisés dans ce domaine étaient surtout installés en Gaule Belgique. Ailleurs, il existait également de nombreux artisans, à la production moins importante et diffusée surtout à l'échelon local. La fabrication de tissu dans un cadre privé était rare, sauf dans les grandes *villae*.



34 - Marchand de tissus
Musées de Sens

Les matières premières

Le tissu était fabriqué principalement à partir de fibres d'origine végétale (lin et chanvre) ou d'origine animale (laine de mouton et poils de chèvre pour les plus courantes). D'autres fibres végétales pouvaient être utilisées : ortie, guimauve ou écorce d'arbre, mais il s'agissait plus de fabrication de cordages et de nattes que de vêtements. Les poils de lièvre, de blaireau, de castor étaient coûteux et, de ce fait, moins usités. Le crin de cheval servait à renforcer certains fils pour la fabrication de sacs ou de ceintures. Sur les côtes méditerranéennes, on utilisait également le *byssus*, mais il est fort probable qu'en Gaule du nord, cette fibre ait été très rare, voire absente, et d'un prix très élevé. Le tissu de soie n'a été utilisé qu'à la fin de l'époque gallo-romaine et était un produit coûteux et peu commun, car importé. En revanche, des traces archéologiques montrent que le fil de soie était utilisé dès le Premier Âge du Fer.

On pouvait aussi utiliser directement le cuir de certains animaux.

Byssus : faisceau de fibres permettant à certains mollusques bivalves de s'accrocher aux rochers.



TOILETTE, VÊTEMENTS ET PARURE

Pour récupérer les fibres végétales, les tiges des plantes étaient écorcées et les fibres internes séparées les unes des autres. Cette opération, le rouissage, consistait à laisser les plantes pourrir dans l'eau (dans une mare par exemple), pendant plusieurs semaines pour que les fibres se dissocient.



Quant à la laine, ou les poils, on les coupait à l'aide de forces à tondre en fer.



Les fibres étaient ensuite lavées et cardées, afin de bien les nettoyer, les démêler et les trier.

La teinture

En règle générale, les fibres étaient teintées avant le filage. Les Gallo-romains préféraient d'ailleurs la laine blanche, car elle se teignait plus facilement.

Les différents textiles étaient teints à partir des tannins des feuilles, racines ou écorces extraits de diverses plantes.

Ces dernières permettaient d'obtenir une très vaste palette de teintes naturelles, allant de l'écru au noir. Par exemple, l'airelle (rouge au violet), le brou de noix (brun, ocre jaune, rouge), le nerprun (bleu, vert ou jaune), le jus de mûre ou de raisin (violet). Les teintures d'origine animale étaient en revanche très rares en Gaule.



Le filage

Après ces différentes préparations, les fibres étaient filées grâce à une quenouille et un fuseau. Ce dernier était composé d'un axe et d'une fusaiöle. Les fusaiöles sont fréquemment retrouvées aujourd'hui lors des fouilles, contrairement à l'axe des fuseaux. Ces derniers étaient souvent en bois, parfois en os, comme l'exemplaire retrouvé à Alésia. Les fusaiöles étaient en pierre, en terre cuite, en os, en bois de cerf ou en plomb. La quenouille accueillait l'écheveau de fibres. La fileuse, car cette tâche était dévolue aux femmes, étirait un fil et l'entourait autour du fuseau.



Fiche enseignant



35 - Forces à tondre
Musée du Châtillonnais



36 - Peigne à carder
Musée du Châtillonnais

Ovide, *L'art d'aimer*, III, 179-182

« Celle-là [la robe] reproduisait le safran [...], une autre les myrtes de Paphos, une troisième l'améthyste violette ou les roses pâliissantes ou la grue de Thrace. »



37 - Femme tenant une quenouille
Musée Archéologique de Dijon



38 - Fusaiöle
Musées d'Auxerre



39 - Fuseaux
Musée Alésia

La fusaiöle servait à maintenir le fuseau à la verticale et à le faire tourner régulièrement sur lui-même pour tordre les fibres et obtenir le fil.

Le tissage



Enfin, les tissus étaient réalisés à l'aide d'un métier à tisser et d'une navette. Le métier à tisser était en bois. Les fils verticaux étaient suspendus et tirés par des pesons. Les fils horizontaux étaient ensuite passés et le tissu réalisé, avec l'aide de la navette.

La finition



Une fois le tissu préparé, plusieurs étapes permettaient de le finir. Le foulage permettait d'assouplir et de blanchir les tissus. Les foulons marchaient sur les draps, plongés dans un mélange d'urine et d'argile.

Ces draps étaient ensuite rincés et séchés. Après cela, les poils restés à la surface des tissus en laine étaient peignés afin de les démêler. Le tondage intervenait ensuite à l'aide de grandes forces puis les draps étaient coupés.



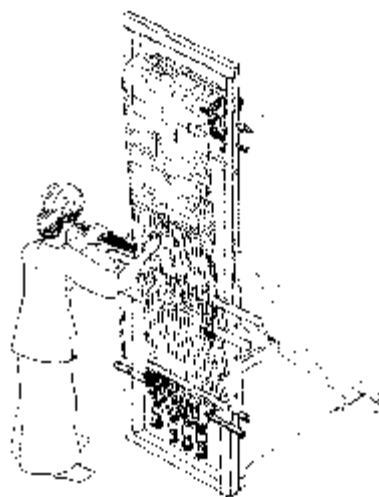
La confection

Le tailleur coupait ensuite le tissu pour donner forme aux vêtements. C'était également lui qui les cousait avec des aiguilles en os ou en métal.



On utilisait également le feutre, une étoffe non tissée, faite à partir de poils d'animaux collés entre eux. Les chapeaux, bonnets, manteaux ou semelles intérieures de chaussure pouvaient être en feutre.

Une fois le vêtement préparé, le tailleur pouvait ajouter des bandes de tissu d'autres couleurs, des broderies, de la fourrure ou même des galons d'or. Ces derniers ne se trouvaient toutefois que sur les vêtements féminins des classes les plus aisées.



40 - Restitution d'un métier à tisser



41 - Navette

Escolives-Ste-Camille

Peson : poids en terre cuite surtout, mais aussi en pierre pour certains.



42 - Foulon

Musées de Sens

Tondage : action de couper à ras la laine ou les poils d'un animal ou les poils d'une étoffe.



43 - Tondeur

Musées de Sens



44 - Aiguilles en os
Saint-Père



45 - Détail d'une aiguille en os
Musée du Châtillonnais



46 - Aiguille en bronze
Escolives-Sainte-Camille

Les différents vêtements

Nous connaissons ces vêtements principalement par les représentations sculptées ou peintes. Toutefois, deux découvertes exceptionnelles nous ont livré des vêtements conservés. Il s'agit de ceux d'une jeune femme, mis au jour dans une tombe aux Martres-de-Veyre. Une tunique d'enfant d'environ six ans a été trouvée, dans une tombe également, à Bourges.



47 - Robe, bas et chaussons en laine
Musée de Clermont-Ferrand

La tunique

Le vêtement de base était la tunique (*tunica*), portée courte pour les hommes, longue chez les femmes (*stola*). La tunique des hommes gallo-romains était plus longue que celle des Romains. Elle se portait sous le genou, voire à mi-mollet.

Pour les enfants, la tunique était également plus courte pour les garçons que pour les filles. Le bord de certaines tuniques était orné de pompons ou de fourrure, comme le figure une stèle funéraire conservée au musée de Poitiers. Plusieurs tuniques pouvaient être enfilées les unes par dessus les autres. Par exemple, une tunique plus fine pouvait être utilisée en tant que vêtement de corps.

Ceinture et bretelles

Une ceinture permettait d'ajuster la tunique et de la faire blouser. Ces ceintures, en cuir, en corde ou en tissu, sont rarement conservées. Nous n'en retrouvons souvent que les boucles métalliques.

Certains enfants gallo-romains portaient des « bretelles » au-dessus de leur tunique. Il s'agissait de deux lanières passant sur les épaules. Elles venaient s'accrocher à une troisième lanière faisant le tour de la taille, comme une ceinture. Les trois éléments étaient maintenus ensemble par un disque, probablement en bois de cerf ou en métal. Malgré plusieurs représentations de ce système, nous en comprenons mal son utilisation.



48 - Une mère et ses deux enfants
Musées de Sens



49 - Enfant vêtu d'une tunique et d'un *cucullus*
Musée du Châtillonnais
Blouser : avoir de l'ampleur donnée par des fronces.



50 - Junon portant une ceinture
Escolives-Ste-Camille

Les braies

Les hommes gaulois, puis certains Gallo-romains, portaient également des braies, sortes de pantalons parfois terminés par des chaussons raccordés aux jambes.

Les manteaux

Par-dessus la tunique, des manteaux de différentes sortes étaient utilisés. En ville, on portait le *pallium*, *palla* pour les femmes, un manteau assez épais qui recouvrait tout le corps. Les autres types sont des manteaux masculins: la *pænula*, pour le voyage ou la pluie, était un long manteau fermé, sans manche et comportant un capuchon et le *cucullus*, une pèlerine courte, à capuche, qui s'enfilait par la tête. Ce dernier était typiquement gallo-romain. Une variante du *cucullus* était appelée *birrus*. Contrairement au *cucullus*, le *birrus* s'attachait par devant avec une fibule. Le sayon était un autre manteau gaulois, simple carré de tissu épais tenu lui aussi par une fibule. Il semble avoir disparu en Gaule après le I^{er} siècle. Des manteaux assez proches l'ont alors remplacé: le *lacerna* et l'*endromis*. Les enfants portaient la plupart de ces manteaux.

**La toge**

Quant à la toge (*toga*), elle était réservée aux citoyens romains, adultes ou jeunes garçons. Ces derniers la portaient alors bordée de pourpre jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Chez les adultes, la bande pourpre ne se retrouvait que pour les sénateurs. Les citoyens la portaient surtout en ville, pour exercer leurs fonctions officielles ou traiter leurs affaires. La toge est tombée en désuétude au fil des siècles en raison de son poids et de son entretien difficile.

Les accessoires

Les hommes pouvaient aussi se coiffer d'un chapeau (*petasus*) ou d'un bonnet (*pileus*). Les femmes mariées devaient se couvrir la tête quand elles sortaient du foyer.



51 - Enfant avec des « bretelles »
Musées d'Auxerre



52 - Gaulois en braies
Musée Alésia



53 - Couple vêtu de tuniques et de manteaux
Musées de Sens



54 - Homme portant un manteau à capuchon
Musées de Sens



55 - Homme portant un *cucullus*
Musée Alésia



56 - Homme portant un *cucullus*
Musée de l'Avallonnais



Pour cela, elles portaient des étoles ou des écharpes, ou se couvraient simplement la tête avec un pan de leur manteau.



Pour les enfants, des capuchons protégeaient leur tête lors de la mauvaise saison, sans doute en complément des tuniques ou manteaux.



Les sous-vêtements existaient également.



Il s'agissait de bandes de tissu enroulées autour des fesses ou de la poitrine. Une mosaïque de Piazza Armerina, figurant une femme en train de courir, en est un bon exemple.

Les chaussons ou chaussettes réchauffaient les pieds de tous. Les hommes enroulaient également de longues bandes de tissu autour des mollets, comme protection contre le froid ou les broussailles.

Les chaussures



Il y avait différentes catégories de chaussures selon qu'elles couvraient plus ou moins le pied : les sandales (*solea*), les chaussures basses, les bottines et les bottes. Les semelles étaient toutes cloutées. Chaque catégorie comportait des variantes puisqu'il s'agissait d'un travail artisanal. Il existait des courants de mode qui ont évolué au fil des siècles. Le semelage, la disposition des clous et les formes des chaussures permettent aujourd'hui aux spécialistes de dater leur fabrication.



Elles étaient principalement faites en cuir de bœuf, de mouton et de chèvre.



À Escolives, la sandale d'enfant découverte (pointure 31) est en cuir de bœuf pour les lanières et en cuir de mouton ou de chèvre pour la semelle intérieure.

Pour les décors, le cuir pouvait être repoussé, gravé ou encore découpé.



Les chaussures étaient également parfois en bois. Il s'agissait alors de socques. Ces dernières étaient notamment chaussées dans les thermes, pour ne pas se brûler la plante des pieds.



57 - Tailleur de *cucullus*
Musées de Sens



58 - Homme portant un chapeau
Musées d'Auxerre



59 - Personnage portant un voile sur la tête
Musée de l'Avallonnais



60 - Enfant portant un capuchon
Musées d'Auxerre

Sidoine Apollinaire, *Pan. d'Anthémius*, 429-430
« Sa poitrine est soutenue par une double bande et le creux qu'elle forme oppose loin l'une de l'autre les petites pointes de ses seins ; ... »



61 - Sandale
Escolives-Ste-Camille



62 - Chaussure basse
Escolives-Ste-Camille



63 - Chaussures avec lanières
Musées de Sens



64 - Personnage portant des bottes
Musées d'Auxerre



65.66 - Socque, vue de dessus et de profil Écomusée de Clamecy

PARURE



Les vêtements, en particulier les manteaux ou les toges, étaient maintenus par des fibules. Hommes et femmes en portaient. Il s'agissait de bijoux de formes très variées (animaux, objets, simples barrettes de métal) et plus ou moins décorés, qui comportaient une aiguille (l'ardillon) permettant d'accrocher deux pans de vêtement ensemble.

Hommes, femmes et enfants portaient des bijoux : bagues, bracelets, diadèmes, colliers, boucles d'oreille. Il existait des bijoux réservés aux hommes, comme les chevalières, et d'autres plus spécifiques des femmes et des filles, comme les boucles d'oreille.

Il existait une particularité à cette époque : l'utilisation de clés bagues, qui pouvaient servir à ouvrir des petits coffrets, dans lesquels on conservait des effets personnels ou précieux.

Il faut noter également que les femmes pouvaient porter les bagues différemment d'aujourd'hui : elles les enfilaient seulement jusqu'à la seconde phalange et non pas jusqu'à la base du doigt. Une ou plusieurs bagues pouvaient être utilisées. À Menetou-Couture et à Bourges, trois bagues étaient portées à l'annulaire, à l'index et au petit doigt. Les deux premières étaient engagées seulement sur la première phalange.

Des matériaux très variés pouvaient être employés pour la fabrication des différents bijoux : le bois, l'os ou l'ivoire, la pierre (quartz, pierres précieuses, jais), la terre cuite, la pâte de verre ou le métal (fer, bronze, argent ou or). On pouvait aussi enchâsser des intailles en pierres précieuses (cornaline, jaspe, agate, onyx) ou en verre dans des bagues. Ces intailles étaient finement gravées de décors figurant des personnages, des animaux ou des objets, parfois d'inscriptions.



67 - Fibule en forme de lièvre
Musées d'Auxerre



68 - Fibule
Musée de l'Avallonnais



69-70 - Fibules en forme de canard et de cheval
Saint-Père et Musée du Châtillonnais



71-72 - Fibules en forme de cerf et de chaussure
Musée Alésia et Escolives-Ste-Camille



73 - Dame aux boucles d'oreille
Musées de Sens



74 - Perles
Saint-Père



75 - Bague d'enfant en or
Escolives-Ste-Camille



76 - Bracelet en jais Musée Alésia

Enfin, les bijoux, révélateurs des catégories sociales, pouvaient marquer une fonction et pas seulement constituer une parure. Il existait par exemple des fibules ou des bagues typiquement militaires.



77 - Bracelet en bronze
Escolives-Ste-Camille



78 - Bague en cristal de roche
Musée Alésia



79 - Fibule militaire
Escolives-Ste-Camille

 **LÉGENDE DES ILLUSTRATIONS****1 - Thermes des Fontaines Salées**

Saint-Père

Site propriété du Ministère de la Culture

Cliché commune de St-Père

2 - Boîte à onguent

Bronze

Diam. 2,1 cm, H. 0,7 cm

Prov. : site des Fontaines Salées

Dépôt de fouille de Saint-Père (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

3 - Vases à huile zoomorphes

Céramique plombifère

L. 11 et 17 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

4 - Plan des thermes d'Escolives-Sainte-Camille

Site propriété du Ministère de la Culture

Plan G. Monthel, revu par P. Laurent

 **5 - Strigile**

Fer

L. 17,5 cm, l. 9 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché P. Janeux © Musée du Châtillonnais

6 - Pince à épiler

Bronze

L. 6 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

7 - Miroir

Bronze

Diam. 11 cm

Prov. : inconnue

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

8 - Vénus à sa toilette, détail d'une pierre à quatre dieux

Calcaire

L. 59 cm, l. 30 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

9 - Nécessaire à toilette

Bronze

L. du plus grand objet : 9 cm ; L. du petit cure oreille : 4 cm ; Diamètre de l'anneau entre 1,2 et 1,6 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

10 - Peigne

Os

L. 11,6 cm, l. 5,9 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

11 - Fragment de peigne

Buis

L. 7,5 cm, l. 4,5 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

12 - Peigne triangulaire

Os

L. 14,7 cm, H. 7,1 cm

Prov. : ancien archevêché de Sens

Musées de Sens

Cliché Laboratoire Utica © Musées de Sens

13 - Femme à sa toilette

Calcaire

H. 55 cm, L. 101 cm, ép. 23 cm

Prov. : Sens, élément de la façade des thermes

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

14 - Visage de Junon

Calcaire

H. 25 cm, l. 20 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille, détail d'une pierre à quatre dieux

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)
Cliché J.-C. Liger

15 - Détail d'une tête d'épingle à cheveux (pomme de pin)

Os

L. totale épingle 12 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

16 - Détail d'une tête d'épingle à cheveux (buste féminin)

Os

L. 3,6 cm, l. 1,8 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

17 - Épingles

Bronze

L. 6 à 10,4 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

18 - Épingles à cheveux

Os

De g. à d. : L. 6,6 cm ; 8,5 cm ; 9,4 cm ; 9,2 cm

Prov. : Grimault, villa de la « Tête de Fer »

Musée de l'Avallonnais

Cliché Gérard Deroude © Musée de l'Avallonnais

19 - Détail d'une épingle à cheveux (coq)

Os

H. 3 cm, l. 0,95 cm, diam. 0,2 cm

Prov. : Noyers-sur-Serein, villa des « Pargues »

Musée de l'Avallonnais

Cliché Gérard Deroude © Musée de l'Avallonnais

20 - Figurine en terre cuite (détail de la tête)

Terre cuite blanche

H. 13,5 cm

Prov. : Auxerre, boulevard Vaulabelle

Musées d'Auxerre

Cliché Philippe Amourette © Musées d'Auxerre

21 - Fragment de stèle funéraire (coiffure de femme)

Calcaire

H. 38 cm, L. 52 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

22 - Stèle funéraire (détail du visage de la femme)

Calcaire

H. totale de la stèle 175 cm

Prov. : Meulson (Côte-d'Or)

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

23 - Stèle funéraire de petit garçon (détail du visage)

Calcaire

H. totale 83 cm

Prov. : Auxerre (route de Toucy)

Musées d'Auxerre

Cliché J.-P. Élie © Musées d'Auxerre

24 - Couple éduen (détail du visage de l'homme)

Calcaire

H. 32 cm, L. 34 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

25 - Rasoir

Bronze

L. 16,5 cm

Prov. : Saint-Moré

Dépôt de fouille de Saint-Moré.

Cliché J.-C. Liger.

26 - Forces à tailler la barbe

Fer

L. 11,9 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

 27 - Pince à épiler, spatule et palette à fard

Bronze et marbre

Pince à épiler L. 6 cm, spatule L. 13 cm, palette à fard L. 11 cm, l. 7,5 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

28 - Cuiller à fard

Os

L. 16 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

29 - Pyxide (boîte à fard)

Os

H. 1,7 cm, diam. fond 1,91 cm, diam. ouv. 1,61 cm, diam. partie amovible 1,3 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

30 - Couvercle de brûle parfum avec abeille en relief


Bronze

Diam. 3,1 cm

Prov. : site des Fontaines Salées

Dépôt de fouille de Saint-Père (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

 31 - Fiole à parfum

Verre

H. 12,5 cm

Prov. : Auxerre

Musées d'Auxerre

Cliché Philippe Amourette © Musées d'Auxerre

32 - Vase à parfum en forme de tonneau

Bronze

L. 9,5 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

33 - Vases à parfum

Terre cuite et verre

H. 4 cm de moyenne

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

34 - Marchand de tissus, tenant des tablettes

Calcaire

H. 50 cm, l. 52 cm, ép. 14 cm

Prov. : Sens

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

35 - Forces (ciseaux) à tondre

Fer

L. 34 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

36 - Peigne à carder

Fer

L. 16 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

37 - Stèle avec femme et quenouille

Calcaire

H. 111 cm, l. 67 cm, ép. 20 cm

Prov. : Til-Châtel (Côte-d'Or)

Musée Archéologique de Dijon

Cliché J. -C. Liger © Musée Archéologique de Dijon

38 - Fusaiole (peson de fuseau)

Schiste

Diam. 2,4 cm

Prov. : Auxerre (plaine St-Martin)

Musées d'Auxerre

Cliché Philippe Amourette © Musées d'Auxerre

39 - Fuseaux

Os

L. 10,5 cm et 11 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

40 - Métier à tisser

Dessin Philippe Amourette

41 - Navette de tisserand

Bronze

L. 19 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

42 - Foulon

Calcaire

H. 55 cm, L. 60 cm, prof. 27 cm

Prov. : Sens

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

43 - Tondeur

Calcaire

H. 95 cm, L. 60 cm, prof. 27 cm

Prov. : Sens

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

44 - Aiguilles

Os

L. de 7,1 cm à 14,5 cm, diam. de 0,2 à 0,6 cm

Prov. : site des Fontaines Salées

Dépôt de fouille de Saint-Père (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

45 - Détail d'une aiguille (chas)

Os

L. totale aiguille 12 cm

Prov. : Vertault

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

46 - Aiguille

Bronze

L. 6,9 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

47 - Robe, bas et chaussons


H. robe 138,5 cm

Laine

Prov. : Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)

Musée Bargoin de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Cliché Musée Bargoin © Musée Bargoin de Clermont-Ferrand

 48 - Mère et ses deux enfants


Calcaire

H. 150 cm, L. 165 cm, ép. 29cm

Prov. : Sens

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

 49 - Enfant vêtu d'une tunique et d'un *cucullus*

Calcaire

H. 120 cm

Prov. : Temple du Tremblois (forêt de Châtillon-sur-Seine)

Musée du Châtillonnais

Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

50 - Junon portant une tunique avec une ceinture

Calcaire

H. 122 m, l. 75 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

 51 - Stèle funéraire avec enfant portant des « bretelles »

Calcaire

H. 83 cm

Prov. : Auxerre, route de Toucy

Musées d'Auxerre

Cliché Philippe Amourette © Musées d'Auxerre

 52 - Gaulois en braies (Gaulois mourant)

Copie en bronze

L. 10 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

53 - Couple vêtu de tuniques et manteaux

Calcaire

H. 206 cm, L. 179 cm, ép. 53 cm

Prov. : Sens

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

54 - Homme vêtu d'un manteau à capuchon

Calcaire

H. 155 cm, L. 60 cm, ép. 45 cm

Prov. : Sens

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

55 - Homme portant un *cucullus*
Terre cuite blanche
L. 10,3 cm
Prov. : Alésia
Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine
Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

56 - Homme portant un *cucullus*
Calcaire
H. 6,9 cm, l. 4,4 cm
Prov. : Joux-la-Ville (Yonne)
Musée de l'Avallonnais
Cliché Claude Rolley © Musée de l'Avallonnais

57 - Tailleur de *cucullus*
Calcaire
H. 59 cm, l. 39 cm, ép. 63 cm
Prov. : Sens
Musées de Sens
Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

58 - Homme portant un chapeau
Intaille, pierre dure
H. 2,7 cm
Prov. : Auxerrois
Musées d'Auxerre
Cliché Philippe Amourette © Musées d'Auxerre

59 - Personnage portant un voile sur la tête
Calcaire
H. 200 cm
Prov. : Vault-de-Lugny, temple du Montmartre (Yonne)
Musée de l'Avallonnais
Cliché Gérard Deroude © Musée de l'Avallonnais

60 - Enfant portant un capuchon
Terre cuite blanche
H. 13,5 cm
Prov. : Auxerre, Boulevard Vaulabelle
Musées d'Auxerre
Cliché Philippe Amourette © Musées d'Auxerre

 61 - Sandale
Cuir
Pointure 31
Prov. : Escolives-Sainte-Camille
Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

62 - Chaussure basse

Cuir

Pointure 32,5

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

63 - Chaussures avec lanières

Calcaire

L. 75 cm, H. 55 cm, ép. 55 cm

Prov. : Sens

Musées de Sens

Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

64 - Personnage portant des bottes

Calcaire

Dim. totale de la stèle : l. 113 cm, H. cons. 83 cm, prof. 50 cm

Prov. : Auxerre

Musées d'Auxerre

Cliché Philippe Amourette © Musées d'Auxerre

65-66 - Socque : vue de dessus et de profil

Bois

L. 19 cm

Prov. : Champallement (Nièvre)

Écomusée de Clamecy (Nièvre)

Cliché écomusée de Clamecy © Écomusée de Clamecy

67 - Fibule en forme de lièvre

Bronze argenté et doré

H. 1,9 cm

Prov. : Chablis (Yonne)

Musées d'Auxerre

Cliché Philippe Amourette © Musées d'Auxerre

68 - Fibule

Bronze

L. 5,8 cm, l. 2,8 cm, ép. 2,4 cm

Prov. : Grimault, villa de la « Tête de Fer » (Yonne)

Musée de l'Avallonnais

Cliché Gérard Deroude © Musée de l'Avallonnais


 69 - Fibule en forme de canard

Bronze

L. 3,4 cm, l. 1,7 cm, H. 1 cm

Prov. : site des Fontaines Salées
Dépôt de fouille de Saint-Père (propriété du Ministère de la Culture)
Cliché J.-C. Liger

70 - Fibule en forme de cheval
Métal argenté
L. 1,8 cm
Prov. : Temple du Tremblois (forêt de Châtillon-sur-Seine)
Musée du Châtillonnais
Cliché J.-C. Liger © Musée du Châtillonnais

 71 - Fibule représentant un cerf
Bronze
L. 3,2 cm
Prov. : Alésia
Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine
Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

72 - Fibule en forme de chaussure
Bronze
L. 3,6 cm, l. 0,9 cm
Prov. : Escolives-Sainte-Camille
Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)
Cliché J.-C. Liger

73 - Dame aux boucles d'oreille (détail)
Calcaire
H. 120 cm, l. 33 cm, ép. 66 cm
Prov. : Sens
Musées de Sens
Cliché J.-P. Élie © Musées de Sens

74 - Perles
Fer, bronze, céramique
Diam. de 0,2 à 2 cm
Prov. : site des Fontaines Salées
Dépôt de fouille de Saint-Père (propriété du Ministère de la Culture)
Cliché J.-C. Liger

75 - Bague (d'enfant)
Or
L. 1,23 cm ; L. du chaton 0,46 cm
Prov. : Escolives-Sainte-Camille
Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)
Cliché J.-C. Liger

76 - Bracelet

Jais

Diam. 5,5 cm, l. 3,5 cm

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché J.-C. Liger, © Musée Alésia, S.S.S.

77 - Bracelet

Bronze

Diam. 6,5 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

78 - Chaton de bague

Cristal de roche

H. 0,14 cm, l. 0,09 cm (objet incomplet)

Prov. : Alésia

Musée Alésia, Alise-Sainte-Reine

Cliché F. Creuzenet © Musée Alésia.

79 - Fibule militaire cruciforme

Bronze

L. 8,2 cm, l. 4,9 cm

Prov. : Escolives-Sainte-Camille

Dépôt de fouille d'Escolives-Sainte-Camille (propriété du Ministère de la Culture)

Cliché J.-C. Liger

 **OBJETS À MANIPULER**

Épingle à cheveux

Os

Restitution réalisée par Jean-Noël GRANDCHAMP

Tunique

Tissu

Restitution réalisée par Hélène BRAS

Cucullus

Laine

Restitution réalisée par Hélène BRAS

Enfant au capuchon

Moulage d'un original des Musées d'Auxerre

Réalisé par l'Atelier de moulage des Musées de Sens

Fibule

Laiton d'après un original en bronze du dépôt de fouille de Saint-Père

Reproduction réalisée par l'atelier Benoît SEMBLAT (89, Ancy-le-Franc)

Clé bague

Laiton

Restitution réalisée par l'atelier CHENET (13)

 **POUR EN SAVOIR PLUS**

BECK Françoise, CHEW Hélène, « Monuments des eaux » et « Toilette », dans *Quand les Gaulois étaient Romains*, Paris, Découvertes Gallimard 63, p. 47 à 49 et p. 105 à 108.

COULON Gérard, « Les thermes », dans *Les gallo-romains*, Paris, Armand Colin, 1990, t. 1, p. 34 à 38.

COULON Gérard, « L'habillement », dans *Les gallo-romains*, Paris, Armand Colin, 1990, t. 2, p. 119 à 134.

ROCHE-BERNARD Geneviève, FERDIÈRE Alain, *Costumes et textiles en Gaule romaine*, Paris, Errance, 1993, 175 p. ill.

Tissu et vêtement, 5000 ans de savoir-faire, catalogue d'exposition, Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 1986, 198 p., ill.

EXTRAITS DE TEXTES ANTIQUES

AUSONE, *Ephéméris ou emploi de la journée*, Livre II, *Préliminaires*, 1-5.

DIODORE DE SICILE, Livre V, 28, 1-2.

JUVÉNAL, *Satires*, Livre I, 25-26.

OVIDE, *L'art d'aimer*, Livre III, 163-164 et 179-182.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, Livre XXX, XLIII, 4.

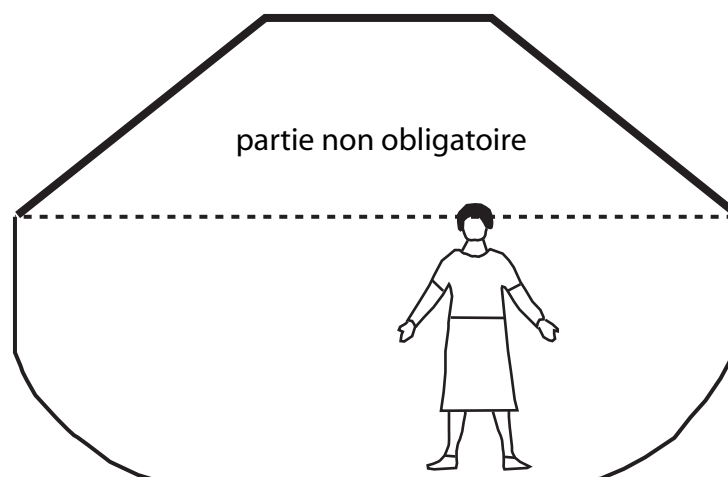
SÉNÈQUE, *Lettre à Lucilius*, 86,12.

SIDOINE APOLLINAIRE, *Panégyrique d'Anthémius*, 429-430.

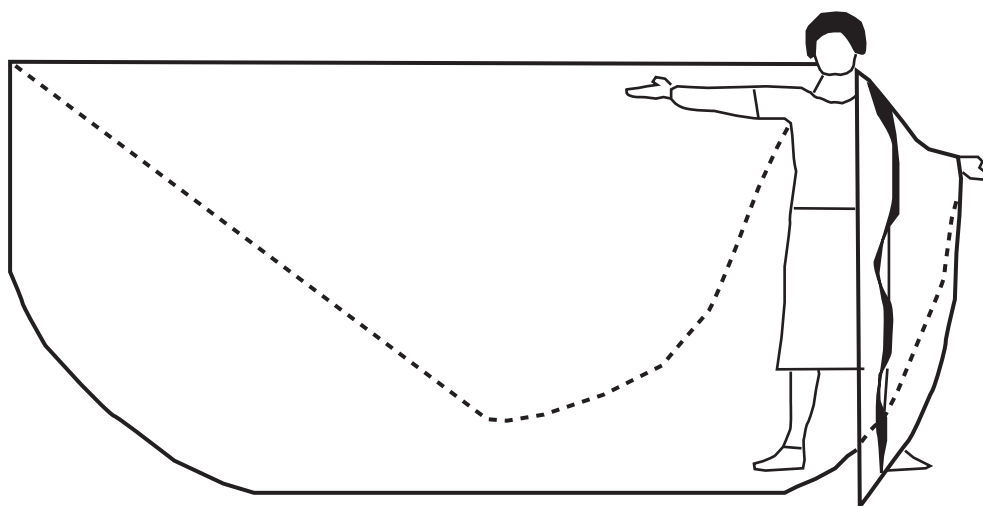
LE DRAPÉ DE LA TOGE

Nous te proposons de te draper avec une toge. Il te suffit de prendre un grand morceau de drap blanc, en forme de demi-cercle. Demande ensuite de l'aide pour mettre la toge.

1) Mets la toge derrière toi, la partie en demi-cercle tournée vers le sol et le haut étant replié.



2) Pose une des extrémités sur l'épaule et le bras gauche.



3) Enveloppe le dos, puis les hanches et les jambes avec l'autre côté en le faisant passer sur l'épaule gauche pour revenir sur la hanche droite.

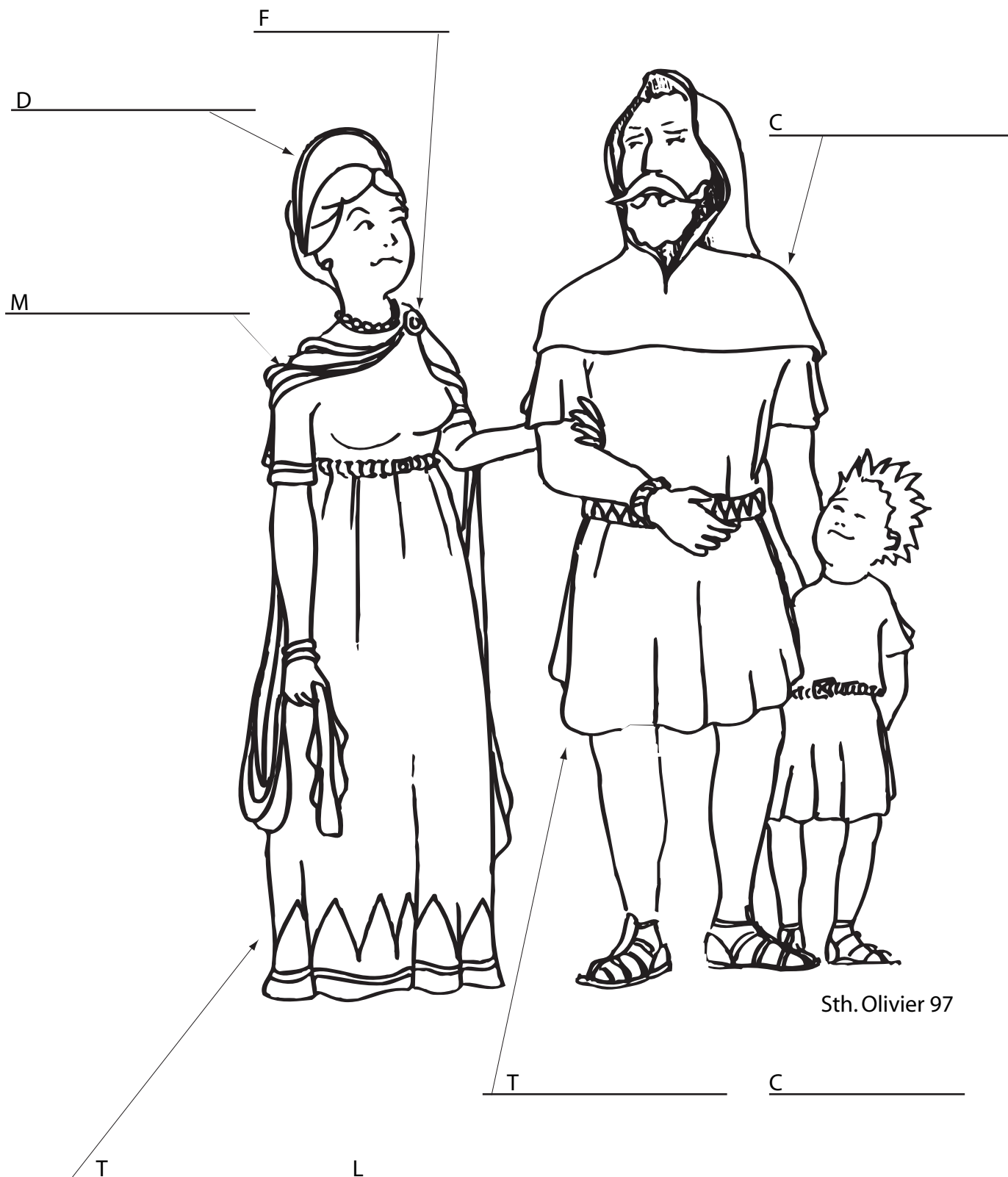


4) Coince la seconde extrémité du drap entre les plis, au niveau de la ceinture.



VÊTEMENTS ET BIJOUX

Tu peux voir sur ce dessin une femme, un homme et un petit garçon gallo-romains portant différents vêtements et bijoux. Tu peux identifier ceux qui sont désignés par des flèches et compléter leurs noms.



Sth. Olivier 97

UN BIJOU GALLO-ROMAIN

Nous te proposons de fabriquer une fibule imitant, en plus simple, un modèle gallo-romain de ce bijou.

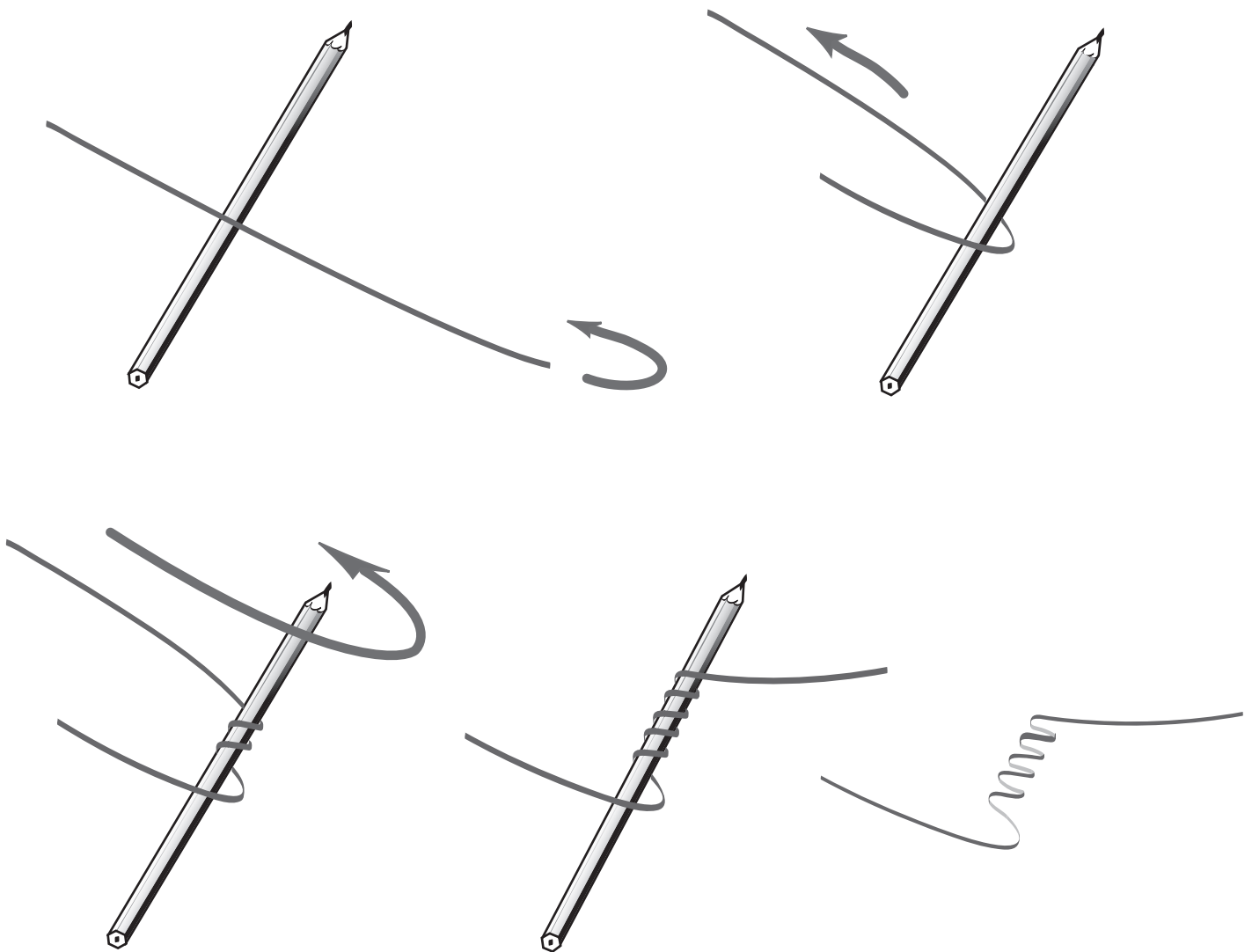
Durée de réalisation : 10 mn

Ce qu'il te faut :

- un morceau de fil de fer (couleur argent) ou de laiton (couleur bronze ou or), pas trop dur, long de 30 cm
- un crayon
- une pince coupante

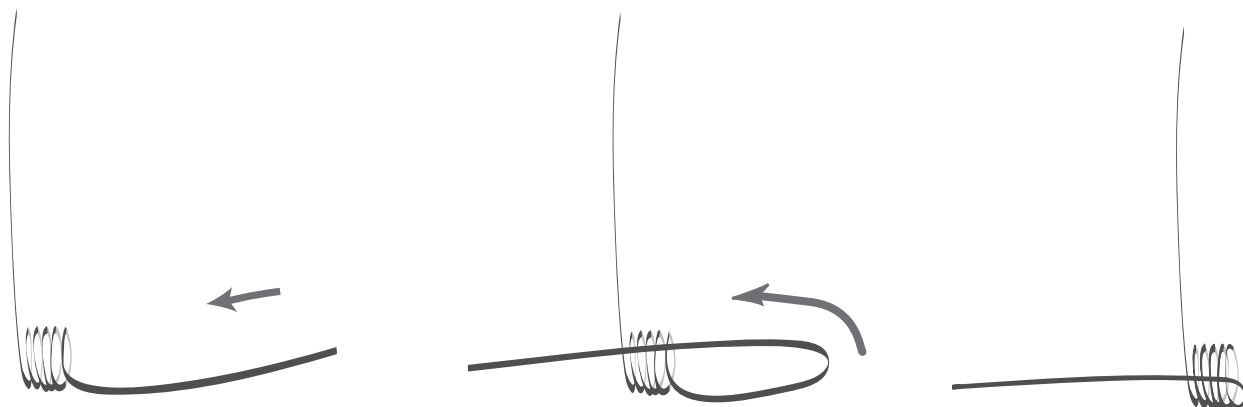
Comment procéder ?

1 - Prends le morceau de fil de fer. Place le crayon au milieu de celui-ci et enroule le fil trois fois autour du crayon avec l'une des extrémités ; recommence avec la seconde. Tu as ainsi formé le ressort de la fibule, composé de six enroulements et tu peux enlever le crayon, car tu n'en auras plus besoin.

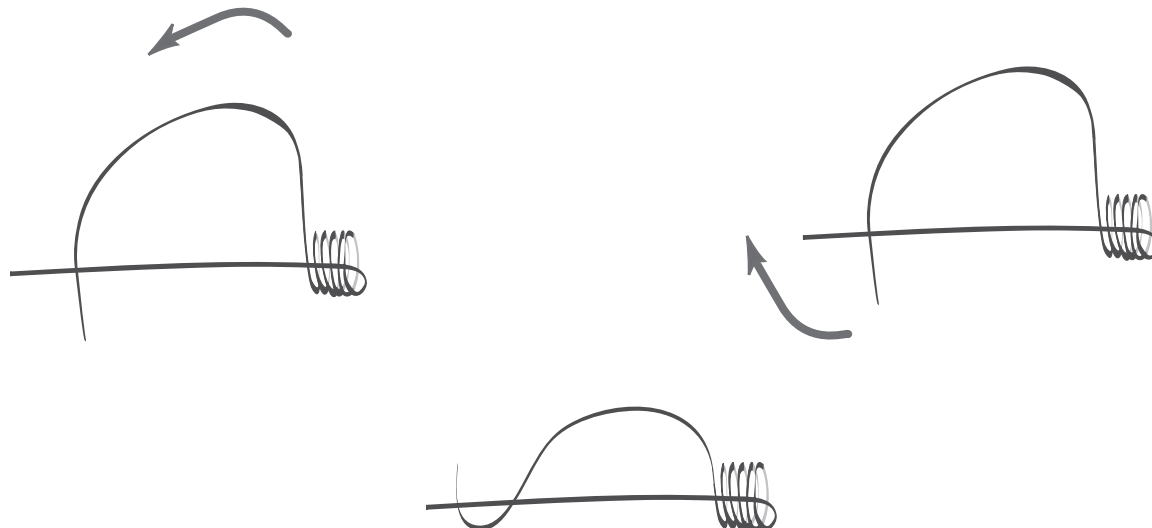


2- De chaque côté du ressort, tu as maintenant deux morceaux de fil. Le premier doit être placé à plat (tu peux t'appuyer sur la table si tu veux), le second, au contraire, doit être redressé. Les deux morceaux auront ainsi la forme d'une équerre. Le côté posé à plat formera l'ardillon (l'aiguille de la fibule), le côté redressé figurera le corps même de la fibule.

3- Prends l'ardillon et tords-le afin qu'il repasse dans le ressort (pour que celui-ci ne se détorde pas).



4 - Prends le côté du fil de fer redressé et tords-le pour qu'il forme un arc de cercle. L'extrémité du fil doit être placée contre l'ardillon, de manière à ce qu'un centimètre environ de fil dépasse. Tords le morceau qui dépasse pour qu'il forme une attache dans laquelle l'ardillon se glissera.



5 - Coupe le morceau de fil de fer qui forme l'ardillon s'il dépasse trop.

6 - Tu peux maintenant accrocher la fibule à ton vêtement : passe l'aiguille dans le tissu, puis referme la fibule grâce à l'attache.